

Cap Vaillancourt

Par Nathan Gamache



Le phare du Cap Vaillancourt, isolé des côtes maritimes ouest de la Bretagne, était habité depuis peu par un gardien accompagné de sa femme, enceinte de six mois. Personne n'y avait établi demeure depuis trois décennies. Le rocher abritait le phare et une petite cabane ne contenant qu'une grande pièce. L'endroit subissait les pires intempéries que l'océan Atlantique pouvait offrir à l'Homme. Des tempêtes et des vagues immenses s'abattaient régulièrement sur le petit récif. Le lieu détenait l'appellation de cap, malgré les ridicules dimensions de l'île qui en portait le nom. Dans la région, on la comparait davantage à un pic ou à une géante roche plutôt qu'à un véritable atoll. Éden et Catherine décidèrent d'y résider, poussés par une précarité financière à laquelle ils devaient remédier en vue de la naissance de l'enfant. Licencié de son ancien poste de gardien, le futur père de famille n'avait pas d'autres choix que de signer le premier

contrat qui se présentait à lui, même si ce dernier l'obligeait à s'isoler avec sa femme sur un rocher au milieu du défouloir de la nature-même.

Les premiers jours furent des plus simples. Éden déballait le peu que contenaient leurs bagages tandis que Catherine tentait d'insuffler de la vie dans leur nouvelle demeure, décorant les murs et les meubles vides. Cette légère euphorie que procurait ce sentiment de renouveau ne dura pas. La solitude et la déprime gagnèrent rapidement les deux époux. Éden passait alors ses journées à entretenir le phare pendant que Catherine essayait de s'occuper comme elle pouvait en balayant les vieux planchers ou en tricotant des vêtements destinés au futur nouveau-né. Mais la jeune femme se sentit rapidement lassée par les rares activités qui lui étaient possibles d'accomplir. Elle regrettait le temps où elle dansait à l'auberge de son ancien village : le lieu où elle

rencontra, quelque mois auparavant, le père de son enfant.

L'isolement commençait à corrompre lentement l'enthousiaste ferveur du « veilleur de phare », comme les locaux l'appelaient. Il se sentait de plus en plus évincé du seul contact humain qu'il détenait. Au retour d'une journée de travail épuisante, un habituel souper convivial et scintillant d'optimisme l'attendait, préparé au préalable par sa douce et ravissante épouse. Or, un soir, de retour du travail, il retrouva son domicile, semblant vide, plongé dans une obscurité muette. Les lumières du logi étaient toutes éteintes. Dans le noir, Édén discerna une masse qui se morfondait dans les draps du lit. Sa femme pleurait tout en se tordant dans tous les sens jusqu'à s'en faire tomber du matelas. Elle tenait entre ses bras un cadre contenant une photo. Remarquant la présence soudaine de son mari, elle sortit de la demeure, se dirigea jusqu'au

bord de mer et lança son précieux souvenir dans le vide maritime. Au lendemain de cet événement, la confiance au sein du couple n'était plus la même.

Catherine cultivait en elle une envie toujours plus grande de se remettre à danser, de la même façon qu'avant son départ pour le phare. Mais elle savait que cette pulsion provenait d'autre part, que danser lui permettrait de se plonger à nouveau dans ses souvenirs où elle était toujours heureuse avec lui. Édén, de son côté, se tuait au travail.

L'épuisement l'aveuglait au point qu'il oubliait quelquefois qu'il n'était pas seul sur le petit caillou. Il n'osait plus entretenir de grandes conversations avec sa douce, de peur d'être la cause des larmes qui lui coulaient sur les joues. Catherine constata rapidement qu'Édén l'ignorait, ce qui la plongea dans des regrets encore plus grands. Chacun des membres du couple s'éloignait loin de l'autre sans jamais se parler. Seul le bébé à venir les liait

toujours. Des petites attentions étaient portées ici et là sans véritablement renouer un lien aussi fort qu'auparavant. Parfois, Éden retrouvait de la nourriture préparée par sa femme, posée sur le seuil de la porte et destinée à être consommée sur l'heure du dîner. Parfois, Catherine observait l'apparition de petites roches aquatiques, douces et de toutes les couleurs, dans la décoration de l'habitation et du berceau, dissimulées avec soin par le gardien lorsqu'elle se reposait.

Le moment de la naissance de l'enfant se rapprochait de jour en jour. Catherine en prit conscience lorsqu'elle ressentit le déclenchement d'une douleur vive à travers tout son corps. Cependant, elle savait que celle-ci ne provenait pas que des symptômes prématernels, mais aussi de la certitude que ce qu'elle redoutait le plus ne tardait à venir. Catherine prit alors l'habitude soudaine de passer ses nuits à contempler la mer, déchainée se

reposer dans les draps de la lune. Elle pouvait ainsi s'éloigner de ses craintes le temps de fermer les yeux tout en écoutant les vagues fouetter les parois rocailleuses. Un soir, alors que Catherine contempla une fois de plus le soleil se coucher, les premières contractions et la perte des eaux annoncèrent la venue prochaine du bébé.

La lune se leva au même moment. Les mouettes surgirent des nuages, comme une averse de pluie inattendue. Catherine se leva, se replongea une dernière fois dans ses souvenirs et se mis à danser, nus pieds sur un sol de roches acérées. Les vagues déchirèrent ses vêtements, la laissant complètement nue et à la merci des forces de la nature. Elle s'imagina valser avec l'homme qu'elle aimait, comme au temps où elle fréquentait l'auberge de son village natal. Les mouettes qui, jusque-là, n'accomplissaient que le rôle de spectatrices se joignirent à la fabulation et valsèrent

avec la douce âme en peine. Éden, qui profitait d'un sommeil bien mérité, se vit extirpé de ses rêves par des cris stridents, ressemblant étrangement à ceux d'un nourrisson. C'est alors qu'il s'aperçut que Catherine n'était plus sous les couvertes. Il se leva d'un bond de son lit et alla voir à l'extérieur ce qui s'y tramait. Au moment d'arriver sur la plage, il vit Catherine debout, les pieds en sang, en train d'accoucher, dansant avec les mouettes. Dans un élan de panique, il fonça à toute vitesse, dans l'espoir d'arrêter cette vision cauchemardesque, comme s'il cherchait à se réveiller d'un mauvais rêve. Mais ce qui s'apparentait à une fabulation prenait véritablement vie, sous ses yeux. Celle qui portait son enfant s'en allait se jeter à la mer, rejoignant la photo du véritable père au fond de l'eau.